

La Gazette de l'Equipe du Journal

LE PROGRÈS

ÉDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARAISSANT
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

EN PERME

L'attaché d'intendance Henri DELAROCHE n'a pas voulu laisser s'ouvrir l'année sans venir nous faire une petite visite. Notre sympathique patron a une mine florissante, mais le temps à Lyon était si mauvais et si humide qu'il a regagné Paris avec un gros rhume. Il adresse à tous nos poilus ses meilleures amitiés.

En même temps, nous vimes FOREST. Le canonier-conducteur ne paraît pas se faire de bile : « Si vous nous voyiez à cheval avec nos fouets, conduisant nos caissons, disait-il à Bubulle, vous rigoleriez, c'est tordant ! » Cependant Forest a quelques démêlés avec son cheval. Chacun sait que notre rédacteur préfère le vin à l'eau. Eh, mon dieu ! qui donc pourrait lui en faire un crime ? D'autre part, il estime que sur ce chapitre (c'est le chapitre de l'eau que je veux dire) la sobriété doit être de règle. Sa monture pense autrement, et quand elle a soif, elle tient à se désaltérer tout son saoul. On rencontre une mare, le cheval veut boire ; Forest qui, lui, n'a pas soif, ne l'entend pas de cette oreille. L'un tend le cou vers l'eau, l'autre tire sur les rênes, homme et bête aussi entêtés l'un que l'autre dans leur idée. Que voulez-vous, le cheval possède un argument quasi irrésistible. Bien calé sur ses jambes de devant, il fait brusquement l'arbre fourchu, si je puis dire... Ah ! ce jour-là l'ami Forest goûta copieusement l'eau de la mare, et depuis, pouah ! il lui en est resté dans la bouche comme un goût d'amertume...

André COLLIAUD est arrivé le 6 janvier, frais, rose et toujours timide. Il a dit à Bubulle qu'il lui pardonnait tout de même de l'avoir mis en vedette, bien que les brancardiers du 1^{er} bataillon l'aient assez passé à la chine ! Ayant fait le Four de Paris après la Somme, le benjamin n'a quitté les tranchées que pour venir au camp de Mailly où il est installé sous un hangar découvert. — Dans sa lettre à Noga, André annonce qu'il a quitté Mailly pour gagner à marches forcées Soissons (?). M^{onsieur} Cafard a à peine osé se montrer.

Le 13, FANGER, gros, gras et ventru, en perme de dix jours en raison de sa croix de guerre. Se plaint des totos qui sont réellement envahissants. Notre aspirant est reparti pour Lassigny (Oise).

Le graveur LEDUC voudrait voir arriver bientôt la fin et le vrai retour, non qu'il soit mal lui-même, mais comme il sait ce qu'est la vie de tranchée pour l'avoir menée pendant près

de deux ans, ça lui crève le cœur de voir les pauvres poilus qui y montent ou en reviennent boueux, crottés et las. Rappelé au Plessis, la veille de sa perme, il a été avisé qu'il allait être envoyé en renfort dans une autre escadrille.

Le 18, le chasseur BERLIER nous arrivait des environs de Senones, près Saint-Dié. Il fait la liaison entre la brigade et le bataillon. Il pensait qu'à son retour, son bataillon allait descendre vers Belfort et la frontière suisse. Santé parfaite.

Voici COQUET, non en perme, mais parce que son train, malade (c'est bien son tour), est venu se faire soigner à Oullins. Alors notre infirmier qui est secrétaire du médecin-chef a été chargé de la garde du convoi qu'il a envoyé réparer. Quant à ses sept jours de perme, il les prendra après. Coquet, malgré les fatigues des évacuations de Verdun, se porte comme plusieurs charmes.

Louis RONJON, qui au début de janvier nous avait envoyé ses meilleurs souhaits, est venu de la Fille-Morte nous les renouveler de vive voix. L'ami Louiss' est en bonne santé et espère bien que 1917 verra le définitif retour. Il a encré changé de secteur, maintenant, c'est le 112.

Auguste PERRIN, venant de terminer son cours, est venu voir si la neige de Lyon a la même qualité que celle du front. Notre sergent, soixantième sur cent quarante au concours qui a clos les études et exercices de l'Ecole des chefs de section, se trouve parmi les quatre-vingts proposés pour l'épaulette. A son retour à Savonnières où il va rejoindre, il sera fixé. Nommé, il se rendra comme sous-lieutenant au poste qui lui sera assigné. Sinon, il restera sergent et rejoindra son ancien régiment.

Blaise, de son côté, a reçu la visite de :

Louis LEON. A quitté le service d'emballage à l'Exposition pour être versé dans le service armé au 114^e artillerie lourde, à Valence (Drôme). En bonne santé.

Joanny PETIN pensait d'abord venir le 15. Il y eût contre-ordre. Il neigeait, pleuvait, gelaît dans la même journée, en plus des obus, bien entendu. Le 12 janvier, le général était fixé, c'était pour le 19. En effet, nous le vimes arriver. Séjour, hélas ! trop vite écoulé, malgré une prolongation non réglementaire de trois jours. Toujours en verve, le général compte sur la fin finale pour le printemps. — Le retour s'est bien effectué, mais : « Sitôt arrivé, je pars occuper les trous d'obus. Pas le filon du tout, le secteur où je suis, la neige tombe, il fait un froid terrible ».

Le maréchal des logis Charles MULNET.

toujours frais et dispos, malgré un service intensif de ravitaillement, a passé le plus gaiement du monde ses sept jours, nous accordant de temps en temps une petite visite, agrémentée de bon picolo de la mère Brun. Pas à dédaigner, disait-il !

Notre éleveur de chiens de l'Alaska, Henri MOREL, toujours le sourire aux lèvres, est venu nous surprendre pour sept jours. Il va sans dire qu'il s'est octroyé force tournées chez les bistros de la rue Bellecordière. Malgré les neiges abondantes dans des régions qu'il occupe, Rigadin préfère son sort aux tranchées de première ligne.

L'artilleur AVIGNON, versé du 9^e au 1^{er} d'artillerie, est venu se retremper auprès des siens et de la grande famille. Prenant toujours son sort en patience, il espère toutefois que la fin ne saurait tarder.

× × ×

D'autre part, nous avons eu la visite de :

Lucien CHOUZIER, Evacué pour dysenterie, soumis au régime du lait et des œufs, régime maussade, notre camarade est arrivé à Lyon au début de janvier avec vingt jours de convalo, ce qui est peu après trois mois d'hôpital. Il a repassé une visite et le major lui a accordé quarante-cinq jours supplémentaires chez lui à condition qu'il se gorge de glycéro-phosphate et de farineux divers... Et Chouzier l'a juré sur la tête du dernier toto qu'il a eu.

DOZ, mobilisé au 158^e territorial à Cusset. Notre ex-compagnon a d'abord été colonial, malgré sa patte folle et la pente exagérée de gossier, et comme tel (c'est colonial que je veux dire) il a, paraît-il, défilé à je ne sais plus quelle parade de décorations, casque en tête, au milieu des nègres... Personne ne s'en est aperçu. Pour l'instant, Glinglin assure les gardes, vers les Boches prisonniers, à l'aviation, etc. La guerre ne se sera pas passée sans péripéties pour lui. Pendant un an, il a trouvé le moyen, d'aller tous les jours coucher chez lui sans qu'on le sache. L'adjudant, quand il s'en aperçut, entra dans une violente colère et, tapant la table du poing : — Vous êtes donc marié ? — Non — Alors vous avez des enfants ? — Non. — Mais bon dieu de bon dieu de... alors ! pourquoi diable allez-vous coucher chez vous ? — Il y a aussi certaine escapade à Marseille avec retour sur un tampon de wagon jusqu'à Vienne où il fut pincé. Glinglin en a fait de longs discours à son ami Michel.

Nos visiteurs adressent aux poilus leurs meilleures amitiés.

La Thune

Il neige, il gèle. Par cette froidure rigoureuse, un coup de pinard supplémentaire n'est pas de trop. L'Equipe a donc envoyé, dans les mêmes conditions que la dernière, une nouvelle thune à ses poilus au front.

Chayard, Ronjon et Perrin nous apportent de vive voix leurs chaleureux remerciements.

Joseph-Etienne Paganon :

J'ai viens de recevoir votre thune et il ne me reste qu'à bien tous vous remercier. Je ne vais pas pouvoir tout de suite trinquer à votre santé, car on est au repos : tout est gelé et plein de neige, on ne peut se

ravitailer facilement. Malgré ça, on trouvera toujours une combine avec Bottinelli.

Le benjamin Colliaud a répondu à Noga :

Je m'empresse de vous remercier du mandat de votre générosité et à celle des amis de l'atelier. Mes remerciements s'adressent aussi à ces bons marades.

Joseph Miaz :

Veillez être mon interprète auprès de tous les camarades. C'est de tout cœur que je trinquerai à leur santé et à celle de leur famille. Merci à eux et à vous pour la peine que je vous ai causée. Je lève mon verre à votre santé.

Jules Perrier :

Je m'empresse de l'accuser réception de ta bonne lettre et de son contenu, une thune qui, selon ton désir, sera transformée en pinard. Mes remerciements à tous les membres de l'équipe pour leur délicate attention, que j'apprécie et dont je me souviendrai.

Jean Simard :

Reçu ton mandat avec plaisir. Remercie bien tous les camarades pour moi.

Claudius Vialet :

Je m'empresse de l'accuser réception de ta lettre et du mandat, en te disant combien j'apprécie cette nouvelle marque de la sympathie et la fraternité qui doit nous unir. Dès midi, à déjeuner, je vais m'offrir un bon verre supplémentaire de pinard, accompagné d'un cigare, et à la bonne santé de tous je boirai et fumerai. Dis aux amis ma reconnaissance.

A LYON

De la neige, du froid et pas de charbon... Ah ! monsieur Herriot ! monsieur Herriot ! Allez-vous nous faire regretter votre élevage au secrétariat d'Etat des transports, qui n'avait paru de si bon augure ? — Voilà la fin, disions-nous, et notre Edouard n'a été placé là que pour préparer les transports d'allégresse qui salueront la fin des hostilités. Le manque de charbon avec le froid va-t-il tuer cet espoir ?

Quoi qu'il en soit, le Pallasseur (dont l'identité intrigue si fort Casimir) ayant dit que Raully n'aimait pas le vin, notre camarade proteste hautement. Il aime le jus de la treille, mais c'est maître Gaster qui, lui, ne veut rien savoir. Il n'accepterait que l'eau du Nil, « la meilleure qui soit au monde, dit Castil-Blaze, et que les gourmets préfèrent au vin blanc ». Aussi Raully et notre financier Justin en ont-ils, malgré les sous-marins allemands, commandé chacun une barrique. Noga était sur le point d'en faire autant. Il venait d'avoir un accès de grippe qui l'avait mis si mal qu'il avait perdu 3 kilos (il en a rattrapé un et demi), que la pipe ne marchait plus et la vinasse avait goût l'adoès. Mais c'est passé. En somme, Raully aime le vin, Noga aime le vin et Justin sans doute aussi, mais il n'en laisse rien paraître.

D'autre part, notre ami Peyter, qui va de mieux en mieux, adresse ses amitiés à tous les mobilisés. Brignon jeune et le sapeur Billiet se sont fracturé un bras, mais leur état s'est amélioré. Dupont a dû s'arrêter, toujours à cause de son entérite, et l'on parle d'une opération. Notre rédacteur Gauthrin vient d'être tenu une huitaine éloigné du journal, par suite d'un abcès lymphatique au pied, abcès en bonne voie de guérison. Notre camarade Meignier, des rotos, a été sorti du plâtre, il commence à descendre de son lit et va quitter Saint-Pothin pour aller faire sa convalescence à Saint-Genis-Laval.

NOUVELLES DES MOBILISÉS

Charles CHAYARD craignait d'avoir à re-faire une partie de billard, sa plaie s'étant ouverte. Rien de fait, heureusement. Notre sergent va commencer la mécanothérapie au Parc. Cordial bonjour aux poilus.

« Puisse Casimir ne pas se tromper sur la date de la fin de la guerre, qui me paraît trop rapprochée », écrit André EXBRAYAT. En bonne santé et toujours à l'hôpital 49, notre infirmier ne « s'en fait pas ». Poignée de main.

Pétrus JANET, toujours gros et gras, est vent faire un petit tour de vingt-quatre heures à Lyon et envoie aux poilus du front ses meilleures amitiés.

Depuis le 16 janvier, il fait à Jarnac un froid terrible, nous dit Joseph MIAZ. Notre sapeur n'est pas fixé sur son départ. Le dépôt presque vide vient de se repeupler et Miaz fait comme Charles... attend. Bien des choses à tous.

Pluie, boue, neige, plus qu'à volonté, voilà l'état météorologique du secteur de PAGANON, et comme la neige est gelée, on risque de ramasser de bonnes pelles. Notre mitrailleur en a fait l'expérience en descendant du parapet au fond de la tranchée, sans grand malheureusement. Santé bonne. Meilleures amitiés.

Le bin d'herbe de Casimir est enfoui sous la neige et il y en a suffisamment pour le recouvrir tout entier. Froid de loup et Mossier Cafard qui fait des siennes, malgré la persistance d'une perne en février. Voilà ce que dit Jules PERRIER qui a trouvé la *Gazette* de décembre épastrouillante. Une seule chose tracasse Casimir : Qui est le Fallasseur ? — Mon petit vieux, tu es curieux comme une vieille portière. Le frère t'a intéressé, il espère avoir intéressé les autres poilus et il reste content dans son ombre. — La santé est bonne. Cordial bonjour à tous.

Il fait très, très froid à Auve et Jean SIMARD estime qu'avec la grande quantité de neige qui couvre tout et les obus qui font concurrence à la neige, il ne fait pas bon se promener. Bonne serrée de phalanges.

Au 21 janvier, il y avait de la neige à Commerc, mais la température n'était pas rude. Claudius VIALET, toujours vaguemestre, trouvait cela préférable à la boue, mais depuis... la température a dû se rafraîchir. Le chef a reçu une lettre de Casimir qui ne comptait plus que 111 jours, mais notre sergent-major n'espère guère avant l'été. Amicale poignée de main.

Après ouze jours passés dans le nouveau terrain conquis vers Bezonvaux, Fernand SAUZET a reçu l'ordre d'aller suivre un cours à l'arrière : « Tout va bien. Le froid est toujours avec nous mais j'ai une bonne chambre et que voulez-vous ma foi, qu'un guerrier demande de plus ? » Notre sergent pense venir en perne à la fin de février.

Le capitaine PAMPUZAC est arrivé dans la Somme pour y trouver de l'eau et de la boue jusqu'aux genoux, un marmitage sérieux, mais les abris sont solides. La compagnie occupe une ancienne tranchée boche, mais boches ou non, les tranchées, ce n'est

pas le rêve en ce moment. Bonjour aux copains.

De M. Cizeron :

L'adjudant ZILL, nouveau marié, a quitté les Minimes pour l'Exposition, où il attend qu'on statue sur son sort.

x x x

ROTATIVES. — Nous sommes très inquiets au sujet du caporal BOUYOUD qui a pris part à l'attaque du 15 décembre, sous Verdun, et dont nous sommes sans nouvelles depuis cette date. — Le 12 janvier, Pierre BERTHELOTET, qui souffre encore un peu de sa contusion à la poitrine, a rejoint à Romans, où il a été versé au 75^e d'infanterie. En arrivant, il a pris la garde, puis on l'a expédié au camp de Vaison (Vaucluse), affecté à la 29^e compagnie, même régiment. Il a passé une visite dont il ignore encore le résultat. On va le revacciner contre la typhoïde, la variole, etc. Le 19, il y avait à Romans trente centimètres de neige ; à Vaison, moins de neige mais un froid plus rude. « Nous sommes logés écrit l'ami Pierre à son père, dans une usine où il fait un froid de loup, couchés sur des pailles dans une grande salle bien aérée et sans feu. Tu vois d'ici si on transpire. Enfin ! heureusement qu'on y est habitué. » Pierre espère venir en perne de 7 jours au début de février. — Antoine BRIGNON remercie l'équipe des rotos du mandat lui apportant sa part d'étrennes. Le temps est mauvais et le Babouin attend tous les jours l'ordre de départ pour destination inconnue. Meilleures amitiés à tous. — Paul DESVOY devient terriblement « vieux grognard ». Il y a de quoi. Pour le nouvel An, par suite de la crise des transports, a-t-on dit, il n'a touché que le tiers du supplément de pinard. On avait déjà transporté nos fantassins dans des wagons à bestiaux, alors qu'il y avait des rames de wagons de voyageurs qui ne f... rien. « On leur en foutra ! » déclare Julot, et tel que nous connaissons notre vaillant ami, c'est sûrement aux Boches que ce discours s'adresse. Quoi qu'il en soit, Desvoy envoie ses meilleurs vœux et souhaits de bonne année à tous, y compris naturellement son ami François-Joseph.

Arthur GOULLIER remercie de l'envoi du mandat d'étrennes. Ses instants sont bien pris dans son nouveau service. La santé continue à être bonne. Bonne poignée de main. — Marius LACOMBE a quitté Richerenches pour Grignan où il va pendant quinze jours faire un stage comme cabot grenadier. « Me voilà dans les grenades, écrit-il à Blaise, le 16. Quel fourbi ! Tantôt d'un côté et d'autre, mais je jette toujours un peu de pinard pour faire glisser les ennuis. Enfin, il faut s'estimer bien heureux auprès des pauvres copains qui sont aux tranchées. » L'ami Marius, qui a été très touché de l'accueil des camarades lors de sa perne, leur adresse ainsi qu'aux poilus un amical bonjour. — Joseph MARREL est arrivé à Salonique. Soleil tropical le jour, gelée la nuit, et l'on couche sous la tente. « Je crois, écrit notre caporal, que la Somme ne sera rien vis-à-vis de ce que l'on va prendre. Ce ne sont que montagnes sur montagnes et la marche est difficile. » Marrel nous adresse ses meilleurs vœux et souhaite vivement la fin. — La santé de Jean MIOCHE est toujours bonne, mais sa main continue à le faire souffrir. Il adresse à tous, poilus ou non, ses meilleurs souhaits pour 1917. — Paul MOINE, déclaré apte au service armé, irait avec plaisir en Russie, n'était le voyage et... la fin qui semble proche.

En rentrant de perne, Claudius RAY a trouvé le mandat d'étrennes : « Je remercie une fois de plus les camarades de leur générosité. Il va être employé à trinquer à votre santé avec mes « scribouillards » qui sont tous des Lyonnais. J'ai couru trois jours pour retrouver ma compagnie et je l'ai rejointe au camp de Mailly. De la boue jusque aux fesses. Ça me fait regretter mon cher Lyon. Mon régiment vient d'obtenir sa quatrième citation. Le drapeau a été palmé une fois de plus pour sa conduite à Verdun, le 15 décembre. » Meilleures amitiés à tous. — « Mes remerciements, écrit Ambroise SIMOND à Blaise, pour la bonne attention des amis de l'atelier envers les camarades mobilisés. Je te prie de croire que les huit francs du mandat, je les boirai à leur santé. » Notre poilu est pour le moment au repos dans la Marne ; il ignore où il va être dirigé, cependant les « canards » qui circulent sont

pour Sakonike. Simond a appris avec peine la mort de ce pauvre Duranton et adresse à son frère et sa famille ses meilleures condoléances. Amitiés à tous. — « Merci, mes copains, pour vos bonnes pensées de camaraderie. J'ai bien reçu le mandat », écrit d'Arnouville, le 8 janvier, Michel VERMOREL. Le 31, Michel nous apprend qu'il est à Marseille, au parc de l'Exposition. Bonne poignée de main.

CLICHERIE. — « Avec le ferme espoir de voir bientôt finir cette guerre par une victoire complète, je vous envoie, écrit Jean CARRON, ainsi qu'à tous les copains du front, mes meilleurs vœux de nouvel An. Que nous soyons tous réunis pour le prochain. » Le 5 janvier, notre brigadier nous annonce sa promotion aux sardines de sous-off. (Mon vieux maréchal des logis, mes plus sincères et amicales félicitations ! Mais n'oublie pas toutefois les recettes du père Carron pour guider ton cuisinier). Le maréchal reste à la même section comme chef de la 5^e pièce : « On les a bien arrosés, mes galons, dit-il, mais je ne crois pas les avoir volés. » (C'est aussi l'avis des camarades de l'atelier.) Amicale poignée de main. — Etienne CLAUD a passé du secteur 116 au secteur 121. En bonne santé, il adresse à tous ses meilleures amitiés. — Louis GARIN est en bonne santé, mais la vie est dure avec cet hiver rigoureux. Notre maître clicheur estime que le père Schibre devrait bien mettre la chausse, « mais, dit-il, il s'occupe de soigner nos femmes, ça ne lui passera pas cette chaudronnerie-là ! »

SERVICES DE L'IMPRIMERIE. — Léonard RUCHOUX nous envoie ses meilleurs vœux et une bonne poignée de main. Excellente santé. — Louis SERMET a fait un bon retour et repris courageusement son poste, confiant plus que jamais. Le temps est déplorable : pluie, boue. Il nous envoie ses souhaits : Victoire et paix prochaine. Amitiés. Victor DUMETZ a été mis à la B. H. R. où il fait fonctions de brigadier. Avec quatre hommes Rague-net va tous les jours au magasin général chercher le nécessaire. Cordial bonjour à tous. — Il fait un froid de loup dans le secteur de Louis TERRY, mais la musique nocturne des obus lui réchauffe le sang prétend-il. « Sans ça, on gèlerait ! » Bonne poignée de main.

J. GALLON va quitter la Somme aux premiers jours de février, pour la Champagne. Il a rencontré le capitaine Pampu et espère venir en perne le 15 février. Amitiés.

× × ×

Martinetti, d'autre part, a reçu les nouvelles suivantes :

Joanny BOTTINELLI accuse réception de la « Gazette ». Le lendemain de son retour à la tranchée, il a trouvé Paganon, dont la section est installée tout près de la sienne. Malgré « beaucoup de neige, ce qui n'est pas le rêve », Joanny est en bonne santé et envoie à tous ses meilleures amitiés.

SOUPÉ associe ses vœux pour 1917 à ceux de l'Équipe : « Que cette année voit luire au plus tôt le soleil d'Austerlitz. Pour l'instant, seule, luit la neige. » Notre « pauvre » ami s'en voit bien. D'une part, comme il en a assez de regarder les Drouaises comme le renard de la fable, les raisins ; que d'autre part le moteur à pétrole et le mécanisme de trois systèmes différents de tracteurs agricoles n'ont plus de secrets pour lui, Soupé a offert ses services au ministère de l'Agriculture. « Vous repasserez ! » lui fut-il répondu. L'ami Soupé se retourna vers le ministère des munitions, car, enfin, renvoyer des enveloppes ayant déjà servi est un métier lassant et qui attire Mossieu Cafard. On lui déclara qu'un linotypiste était tout ce qu'il y a de moins métallurgiste et munitionnaire. Malgré tout, Soupé, qui a soupé de Dreux, des dédaigneuses Drouaises (les garces ne savent pas ce qu'elles perdent !), des corbeaux et des vieilles enveloppes, Soupé, dis-je, a insisté au risque de se faire dire injurieusement son nom. On lui donna cependant une fiche vierge et Soupé qui en avait gros sur le cœur, la viola immédiatement, ne l'abandonnant que toute maculée de son écriture. Povre ami ! Les Tribulations d'un Soupé, ça ferait un joli sujet de vau-deville et le nec plus ultra serait que Soupé l'écrivit ! En attendant, il nous envoie ses meilleures amitiés.

François MILLION accuse réception de la « Ga-

zette ». Par delà l'Océan, sa pensée vient souvent nous retrouver et ce lui est un réconfort de suivre de loin et d'apprécier le dévouement de tous à l'œuvre commune. Amicale poignée de main.

Lettre à Grebot :

Camille BERNARD a encore changé d'adresse. Santé excellente. Il espère que la guerre touche à sa fin : « Encore quelques mois d'attention à ne pas se faire démolir pour débarquer à Ferracoe le cœur content ». Amitiés.

Où sont les Fils de nos Camarades

Le fils de Nicolas BALDEYRON continue à usiner des obus à Paris.

— Tony BONFIS, téléphoniste dans le secteur de Verdun, est en bonne santé.

— Le G. V. C. Louis BELLIN-BARBIÉ est revenu garder les voies à Lyon, quai des Étroits. — Son fils Frédéric, bien décidé à faire face aux Boches, apprend à Saint-Phal, près Troyes, à lancer la grenade au fusil.

— Alexandre BOURREC, dans un fort, en avant de Belfort, s'attend d'un moment à l'autre à s'avancer vers le front d'Alsace avec les bleus de la classe 17.

— André CAMPENS, caporal depuis octobre dernier, venu en perne fin février, est en bonne santé, quoique amaigri. Se plaint qu'au camp de Parigié il n'y a pas seulement de l'eau à boire.

— Le lieutenant Lucien DÉLOGER en est, depuis le 28 décembre 1915 à son troisième changement de résidence. Il est interné maintenant à Clauthal, dans le Harz, 605 mètres d'altitude.

— Jean ETTIX est en Champagne. Il y fait bien froid. Entre les 24 et 30 janvier, la température est descendue de - 10° à - 16° à 7 heures du matin ; de - 5° à - 11° à midi.

— Paul FERROULLON est en Champagne, vers les Russes. 39 centimètres de neige gelée et 13° de froid. Il commençait à baragouiner le russe, mais il va partir vers... la Haute-Saône peut-être. Il en est du reste content.

— Henri Galland est dans la Somme, 15° au-dessous de zéro ; toutefois la santé est bonne.

— Jules GUILLEBERT abat dans la forêt de Villers-Cotterets des arbres pour boiser les tranchées.

— Henri est toujours au camp d'Ambronay, à la station-magasin. — Louis voit son poste fixe de 76 contre avions, vers Pont-à-Mousson, passablement maämité.

— L'artilleur Georges JANET fait étapes sur étapes pour... Espère venir en février revoir ce vieux Lyon. Ne s'en fait pas et attend la fin avec confiance.

— Marius LENTILLON est téléphoniste dans le secteur de Monastir et pense être renvoyé vers Deva-Tépé. On a suspendu les permes, et Marius, ce qui se comprend, n'est pas content. Santé assez bonne.

— Charles se porte bien malgré un froid terrible, gelée, neige, etc... Son escadrille est sur le point d'être déplacée.

— Henri MILLET, après trois mois de Champagne, 15 jours de repos à Mailly, se dirige par étapes vers... Froid, neige. Tout gèle, le vin et même le pain.

— John VOËT, après un stage au camp du Ruchoud, a suivi le peloton spécial au camp d'Auvours. Nommé caporal avec le n° 1 en décembre, est chargé de former en compagnies les 2^e et 3^e groupements belges. Santé et moral étonnants. Heureux de pouvoir contribuer à la fin finale.

DERNIERE HEURE. — Lettres de : CHIVAY-DEL qui a changé de secteur. Santé parfaite. — Léon RICHARD, blessé au poignet par une manivelle. Va mieux. — FIOLIN, qui tient les tranchées avec 12° de froid. Visites de : BOURDERIONNET, sortant de Fontainebleau avec le galon de sous-lieutenant. — ARLES en bonne santé. — BEUSSE, qui a quitté Desgenettes pour la presse du service de Santé, rue Laurencin.